



Le président de la **Fondation** Robert Schuman estime que l'Union européenne doit aider l'opposition à Kiev, alors que le président Ianoukoïtch a accepté l'idée de pourparlers avec les manifestants

Jean-Dominique Giuliani : « Il existe une relève politique en Ukraine »

Europe

Au lendemain de manifestations qui ont rassemblé plusieurs centaines de milliers de personnes à Kiev, le président ukrainien Viktor Ianoukovitch a accepté, lundi, l'idée de pourparlers avec l'opposition afin de trouver une issue à la crise. La contestation, massive, a démarré après le refus du gouvernement de signer un accord avec l'Union européenne sous la pression de Moscou. **Ce mercredi 11 décembre, l'opposant (et ancien boxeur) Vitali Klitschko sera reçu à Paris** par le ministre des affaires étrangères Laurent Fabius.

Interview Jean-Dominique Merchet

On a vu, dimanche, une statue de Lénine abattue par les manifestants ukrainiens. Ces images de 2013 nous renvoient plus de deux décennies en arrière, lors de la chute de l'empire soviétique. Qu'en pense le familier de l'Ukraine et de l'Europe de l'Est que vous êtes ?

Il y a en effet quelque chose d'anachronique dans ces images, mais elles traduisent le fait que les aspirations, fortes, de la population ont été retardées de vingt ans. L'Ukraine est restée une société politique de type oligarchique, qui n'a pas rompu avec l'époque post-soviétique. Les privatisations sauvages ont abouti à une organisation de l'économie, et donc de la politique, en clans. Il y a, en Ukraine, un oligarque pour chaque secteur, que ce soit l'acier ou le chocolat. La société n'a pas pu se libérer, se moderniser, se reconstruire. Et ce à quoi on assiste aujourd'hui, c'est à un ras-le-bol, notamment des jeunes, plutôt bien formés et qui ne voient pas d'avenir dans leur pays.

En 2004, la Révolution orange, qui portait les mêmes aspirations qu'aujourd'hui, a échoué. Pourquoi ?

Essentiellement à cause de la personnalité du président Viktor Iouchtchenko. Il est arrivé au pouvoir porté par la Révolution orange qui s'opposait déjà à Viktor Ianoukovitch. Je le connais de longue date et c'est, permettez-moi l'expression, un gros mollasson ! Il était allié avec Ioulia Timochenko, une femme d'un grand charisme, sans doute un peu brutale. Elle est aujourd'hui en prison, accusée d'avoir signé un accord gazier trop favorable à la Russie lorsqu'elle était Premier ministre. Malgré les campagnes de diffamation dont elle est l'objet, elle reste populaire, et ses actions sont à la hausse, comme le montrent les portraits d'elle

dans les manifestations. Iouchtchenko - qui est marié à une Américaine - a eu, à l'époque, la maladresse de laisser entendre que l'Ukraine pourrait rejoindre l'Otan. C'était titiller un peu trop l'ours russe, d'autant que Moscou veut conserver sa base navale sur la mer Noire, à Sébastopol. Finalement, Ianoukovitch est revenu au pouvoir en 2010 et il s'est assuré une majorité au Parlement, sans avoir besoin de le dissoudre, en achetant - je parle au sens propre - une cinquantaine de députés. A Kiev, le cours du député était alors quasiment public et inscrit à la baisse... Le fils de Ianoukovitch est aujourd'hui l'une des plus grandes fortunes du pays. Tout cela a provoqué une énorme frustration dans la société.

L'Ukraine semble avoir à la fois un pied en Europe et l'autre en Russie. Peut-elle choisir entre les deux ?

Ce pays a un vrai problème d'historicité de son Etat national. On parle beaucoup de la période d'indépendance en 1918 - de manière un peu mythique, mais l'Etat s'est créé dans le cadre soviétique sous la tutelle du grand frère russe. Russie qui, d'ailleurs, considère qu'elle a été fondée à Kiev... Prenons le cas de la Crimée : jadis russe, elle a été donnée par Khrouchtchev à l'Ukraine en 1954, mais elle est toujours peuplée de Tatars et de Russes. L'est du pays, le Donetsk, est une région où l'on ne parle que le russe et pas l'ukrainien. Le président Ianoukovitch lui-même ne parle pas l'ukrainien et il a rétabli le russe comme seconde langue

officielle. Autre exemple : 1500 kilomètres de frontières avec la Russie ne sont pas exactement tracées... L'ouest du pays, en revanche, est culturellement plus proche de la Pologne et de l'ancien empire austro-hongrois.

Ce sont ces populations, y compris à Kiev, qui manifestent pour le rapprochement avec l'Union européenne ?

Oui mais pas seulement, car aujourd'hui, la contestation touche tout le pays. Ianoukovitch pensait qu'avec l'armée, la police et la Russie avec lui, il était tranquille. Mais comme d'habitude avec les dictatures, les ennuis viennent du peuple...

Que s'est-il vraiment passé avec l'Union européenne ?

Les oligarques ukrainiens souhaitent rester indépendants des oligarques russes, de peur de se faire manger ! Ils se sont tournés vers l'UE, qui a offert un accord d'association et de libre-échange et quelque 600 millions de crédits. Mais l'Ukraine, sous la pression de Moscou, a refusé, juste avant le récent sommet de Vilnius.

Que peut faire l'UE aujourd'hui ?

Elle doit encourager franchement et de manière active la société ukrainienne vers la démocratie. Et rester les bras ouverts, même s'il est impossible de lui proposer l'adhésion à l'UE, qui ne pourrait pas absorber un tel pays. Mais des accords restent possibles. L'enjeu actuel est celui d'une aide du FMI à hauteur de 8 milliards d'euros pour un pays au bord du défaut de paiement. Ce prêt est conditionné à des réformes politiques, ce qui met en rage Vladimir Poutine. Il y voit un nouveau plan Marshall.

Comment voyez-vous l'évolution de la situation ? Y a-t-il une relève politique ?

Le pouvoir va être obligé de négocier. On peut imaginer une sorte de table ronde, comme on en a connu en Pologne à la fin du communisme. Ira-t-on vers des élections anticipées ? Les opposants pensent qu'elles sont truquées et ils réclament la démission du président. La relève existe avec des hommes comme les anciens ministres Arsen Iatseniouk et Iouri Loutsenko ; Vitali Klitschko, qui est plus qu'un ancien boxeur - il a fait fortune en Allemagne ; et évidemment Ioulia Timochenko.

@jdomerchet



Manifestation monstre dimanche à Kiev, pendant laquelle une statue de Lénine a été déboulonnée.